

Petits problèmes entre amis

Souvenez-vous. Avant c'était pas mieux, mais c'était quand même plus simple. La production littéraire contemporaine se divisait en deux catégories. D'un côté la littérature « exigeante », un chouia difficile, que l'on qualifiait à loisir d'élitiste. Un micro milieu d'auteurs, des petites maisons d'éditions, une diffusion modeste, des retours médiatiques plus que discrets, un public souvent restreint. De l'autre la littérature « grand public », un chouia tartignolle, que l'on qualifiait à raison de commerciale. Un macro milieu d'auteurs, des grandes maisons d'édition, une diffusion pachydermique, des retours médiatiques plus que systématiques, un public souvent aussi large que celui de Julien Courbet. (Ne sous-estimons pas l'aptitude du public de Julien Courbet à la lecture. En effet, grâce aux bons tuyaux octroyés moult couples français ont pu résoudre leurs problèmes matériels. Or il est statistiquement prouvé que les foyers bénéficiant d'un confort relatif s'adonnent à la procréation. Et que récemment un pourcentage non négligeable d'entre eux s'est procuré *Le Bébé* de Marie Darrieussecq).

Les choses avaient donc au moins le mérite d'être claires à défaut d'être justes. De temps à autre, un roman trouvait grâce aux yeux des deux bords, alliant un style novateur à une chouette histoire bien ficelée. Car le grand public adore qu'on lui raconte des histoires. Il pouvait même arriver qu'un ouvrage écrit avec le gros orteil gauche propose également une narration décousue à outrance tout en remportant miraculeusement l'unanimité des suffrages. C'est que le succès d'un livre reste malgré tout une affaire de malentendus. Sinon c'est pas du jeu.

Et puis. Dans cette rigoureuse dualité cartographique apparue la Troisième Colonne. Dire de quoi elle partit n'est pas aisée. Dire de qui l'est davantage mais c'est pas joli de rapporter. Contentons-nous par conséquent de formuler une première hypothèse. Un beau jour un certain cénacle s'ennuya plus qu'à l'habitude, car les fins de soirées sont bien mornes dans les hauts lieux de branchitude parisienne. Un peu comme dans la chansonnette vieillotte qui veut que quand un vicomte rencontre un autre vicomte il semble inéluctable qu'ils se racontent des histoires de vicomtes, les sympathiques hypés s'échangèrent profusion d'anecdotes existentielles. Et finirent par constater que leurs aventures étaient quand même drôlement subversives et rigolotes, la preuve c'est qu'à chaque fois une kyrielle de djeunz s'agglutinaient autour de leur table pour ouïr gloutonnement leur primesautier babille. Et pas que des pigistes de Technikart, que nenni. Un tas de vrais djeunz. Parfois même en DEUG de philo. Un vrai public potentiel, quoi. L'idée ne tarda donc pas à germer. Leur réseau s'entendant à l'infini, le noyau dur de la Communauté Qui Est se devina aisément adouvable. Qui par un imposant balladurien lettré, qui par un médiapower renommé, qui par un influent salonneur, qui par eux mêmes. Une fois assurés de ce crédit général et pour tout dire générique, la Communauté Qui Est se frotta les menottes en admirant le schéma dessiné par son chef sur la nappe en papier. Au milieu des reliefs du repas on pouvait déchiffrer : Littérature Troisième Colonne > témoignages de nos expériences personnelles dans notre milieu si intéressant > grandes maisons d'édition > diffusion dantesque > retours médiatiques méthodiquement assurés dans chaque type de supports > public aussi large que celui des émissions de Thierry Ardisson. Une voix timide s'éleva, s'enquérant des risques de se faire néanmoins passer pour un usurpateur guignolesque auprès d'une partie du milieu littéraire. Celui qu'on ne voit pas aux after germanopratains parce qu'il travaille

sérieusement, par exemple. Pour un guignol qui vend 300 000 exemplaires soit, mais pour un guignol quand même. Le plafond du Flore se fit soudain bien bas et lourd, mais le chef de la Communauté Qui Est, qui n'en était pas à son premier déboulonnage de couvercle, sourit en se frottant le menton qu'il avait fort en galoche. La littérature exigeante emmerde tout le monde, déclara-t-il en rajustant son col de chemise qu'il avait acheté fort cher chez Colette. Les critiques littéraires se fadent des tonnes de bouquins qu'ils sont obligé de chroniquer sans même pouvoir paraphraser les quatrième de couv, puisqu'il n'y a jamais de synopsis possible vu que ça ne raconte pas d'histoire et que du coup les éditeurs foutent un extrait « stylistiquement représentatif » auquel on bite queue dalle. Là on leur vend un pitch en béton, genre la crise d'un trentenaire happy few, avec des scoops people en filigrane, du cul et de la dope, un constat sociologique que même ma concierge comprendrait et une filiation anglo-saxonne tout terrain pour justifier le trash facile. Entre Brett Easton Ellis et *Les Illusions perdues* remixées par Voici et AB Prod ils trouveront bien un truc pour légitimer la vacuité de la langue, va. Ne serait-ce que pour pouvoir écrire le leur. Ou aider leur pote à caser le manuscrit qu'il a écrit quand il soignait sa dépression à Ibiza. On a qu'à créer des Prix, ou jouer de ceux où on est déjà dans le jury directement ou par procuration, ça enfoncera le clou. Et puis l'époque est au minimalisme. No logo, no style, même combat. Tu verras que dans pas longtemps on sera même censé avoir inventé un genre.

Le chef de la Communauté Qui Est avait vu juste. Sous l'avalanche des objets produits par son noyau dur et ses nombreux émules qui prolifèrent à une vitesse que lui envia l'Ebola, l'intelligentsia éberluée se dit hébé c'est donc une nouvelle émergence et la presse culturelle s'épancha sur cette déferlante de témoignages où vagissait la no life de jeunes gens nantis si possible, qui s'étourdissent de sexe et de substances diverses alors que sous leur complet Kenzo ils ont un petit cœur qui saigne. Les dossiers spéciaux se multiplièrent, les mettant sous la même étiquette que les ouvrages où le verbe se faisait cru par nécessité, où la syntaxe était malmenée pour mettre en exergue la violence, où les thématiques bouchères se déclinaient par détermination. Un magazine de référence alla jusqu'à définitivement imposer la marque, ergotant sur la représentativité du mal du siècle et du corps qui émanaient de ces témoignages de 150 pages avant de conclure sur un irrémédiable « attention, l'important ici n'est pas de bien écrire ». L'opération était réussie. L'ère des non-livres était ouverte.

Il est parallèlement possible d'avancer une seconde hypothèse, selon laquelle la Communauté Qui Est est tellement qu'il ne lui a même pas été nécessaire de tenir campagne préalablement. La bonne foi pousserait même à lucidement soutenir que l'ère des non-livres apparue spontanément. Le virussage n'étant donc pas prémédité, les acteurs de la Communauté Qui Est ne peuvent réellement être tenus pour responsables. Ils ont agi probablement comme ils le devaient. Puisqu'ils ont agi comme ils le pouvaient. Chacun a la souveraineté qu'il mérite.

Le système éditorial français est tellement incestueux quant à son fonctionnement qu'il n'est guère étonnant qu'il soit en proie à des épiphénomènes aux conséquences tragiques pour le lectorat. Parce que c'est bien gentil de lui servir la soupe facile au lectorat, de le prendre dans le sens du poil et des muqueuses. Mais peut-on raisonnablement avancer que ce soit le rôle de la littérature. Je demande. Or quand ça gangrène sec du côté des auteurs, que ça suit suintouillant du côté des médias et que la sanie gicle bien logiquement à la face des lecteurs,

certaines questions se soulèvent à défaut de boucliers. De là quelques exercices pratiques, à effectuer sur une feuille libre quadrillée A4.

Exercice n°1. Soit un lecteur A qui consomme un premier non-livre, que nous nommerons NL1. Attendu que A est issu du panel B567bis et qu'il appartient donc à la catégorie dite lambda. Dans un premier temps, que nous nommerons T1 pour plus de facilité, A achève NL1 en ayant conscience de sa nature. Dans un second temps, que nous nommerons T2 tant qu'on y est, A lit ou entend via un support Médiatique X que NL1 s'avère être de la littérature, si si. Troublé par le facteur X, A se rend dans une librairie ou un supermarché et fait l'acquisition d'un autre ouvrage, que nous nommerons NL2 parce que A n'a pas eu de bol sur ce coup là. Attendu également que A accorde du crédit à X et que X chante de même les louanges de NL2.

- a) Une fois la lecture de NL2 achevée, quelle est la probabilité que A fasse une assimilation quasi rédhibitoire entre non-livre et littérature ?
- b) Combien de temps faudra-il à A pour avoir le sens critique et le cerveau complètement bousillé ?
- c) En dépit du coefficient obtenu en b), A lit un livre qui en est un. Imaginez sa réaction, sous la forme d'un court dialogue avec son ami B, appartenant au même panel. (10 lignes)
- d) Calculez la probabilité qu'en T27 A s'entiche d'Henri Michaux.

Exercice n°2

Un peu lassés par la prolix production des NL, une partie des médias comprend mais un peu tard que l'on ne l'y prendrait plus, rejoignant les quelques irréductibles lieux de critique littéraire à qui on ne la fait pas.

- a) Quand bien même passeraient-ils à la hache ou sous silence les non-livres à venir, combien de temps leur faudra-t-il pour sarcler ce bordel ?
- b) Quelles sont leurs chances de rester en bons termes avec certaines chaînes câblées ?
- c) Quelles sont leurs chances de rester en bons termes avec certaines chaînes hertziennes ?

Exercice n°3

Les difficultés économiques des maisons d'édition peuvent justifier une épisodique publication de non-livre, permettant par son succès commercial le financement d'ouvrages de littérature édités à perte. C'est le nerf bovin de la guerre. L'ennui est que depuis les frasques rentablement juteuses de la Troisième Colonne, certaines maisons d'édition sont devenues des NL addits. Parfois le préjudice est moindre, dans la mesure où avant de leur spécialisation elles s'adonnaient quasi exclusivement au roman lénifiant, avec un succès similaire. Parfois le préjudice peut s'avérer conséquent, dans la mesure où, les catalogues n'étant guère extensibles, nombre d'ouvrages de littérature ont été sacrifiés au profit de l'occupation NLienne.

- a) Attendu que les à-valoir d'un producteur de NL sont généralement largement supérieurs à ceux accordés aux auteurs de littérature. Attendu également qu'en matière d'industrie éditoriale les auteurs se chiffrent. Combien d'Eric Holder vaut un Frédéric Beigbeder ?
- b) Sachant que les rédacteurs de NL ne se contentent pas de se prêter au clonage mais se reproduisent aussi entre eux, citez au moins trois exemples de progéniture NLoïde, en excluant Lolita Pille, fruit trop évident de l'union entre Christine Orban et Frédéric B.

c) A part forcer les éditeurs à lire ce qu'ils publient, quel moyen efficace proposez-vous pour éradiquer la Nlitude ? (10 lignes).

Exercice n°4 : Petite typologie portative

Munissez-vous de la liste qui suit, après l'avoir préalablement découpée suivant les pointillés, et entraînez-vous à distinguer les différents profils d'auteurs présents sur le marché de la production éditoriale contemporaine.

NB : Tous ne s'adonnent pas aux NL mais c'est pas une raison.

Le Trashogribouilleur

Actuellement en perte de vitesse, le Trashogribouilleur a pour fond de commerce diverses substances, telles que le sang, le sperme, la cyprine, les déjections diverses, le THC ou la benzoylméthécgonine. Ecrivant officiellement avec ses tripes et officieusement avec sa flore intestinale, il est dans l'indifférenciation, et peut donc être de genre masculin ou féminin. Dans le second cas, il fait volontiers appel aux menstruations afin d'enrichir son corpus. Rebel, le Trashogribouilleur porte le cuir et le verbe hauts. Courageux, il n'hésite pas à aller sur le terrain pour parfaire son lexique, invitant son dealer nanterrois au Bouddha Bar si nécessaire.

Le Scatopouët

Cousin spirituel du Trashogribouilleur, le Scatopouët sévit généralement peu sur la Grande Scène, puisqu'il est poète, ou tout du moins se revendique comme tel. Adeptes des revues de poésie avant-gardistes, qui finissent par publier sa prose sous la menace ou la fatigue, le Scatopouët affectionne particulièrement la technique du sample et de la saturation textuelle sur papier, ainsi que les larsens lorsqu'il se produit en performance. Ces pratiques lui permettent de masquer habilement un verbiage limité, car le Scatopouët est finaud. Fan de Jean-Louis Costes, il surpasse parfois son idole, grâce aux messages simples et efficaces qui apparaissent à qui sait les décrypter derrière quinze cuts de Burroughs : « la bite du chien dans la chatte à ta mère » ; « j'encule papa sur le piano » ou encore le bucolique « I fuck Martin Luther King in grand mama's garden ».

L'Anti-social-tu-perds-ton-sang-froid

Versant intello des deux figures précédentes, L'Anti-social-tu-perds-ton-sang-froid a lu Guy Debord, Martin Heidegger et Friedrich Nietzsche en CE2 et ça se voit. Porte parole du Lumpen Prolétariat qui n'en demandait pas tant, l'Anti-social-tu-perds-ton-sang-froid éructe avec véhémence contre le Capitalisme Pourri, le Biopouvoir Tentaculaire, et tout autre concept susceptible de convenir. Se faisant, il n'est pas rare qu'il s'étouffe, ce qui explique dans un premier temps l'indubitable complexité de sa prose, et dans un second temps l'essoufflement stylistique subit par celle-ci au fil de ses ouvrages. Adeptes d'*Artiste maudit*, *mode d'emploi*, la Bible de tout écrivain révolutionnaire qu'a trop la rage tu vois, il met un point d'honneur à se sacrifier à la Cause, allant jusqu'à implorer par abnégation les échos spectaculaires. Jusqu'au jour où, las de s'adresser à quinze personnes famille comprise, l'Anti-social-tu-perds-ton-sang-froid décide de s'exprimer clairement pour toucher les masses. Et que la jaillissante vacuité de son propos lui fait perdre la face, le soutien des critiques, la raison et accessoirement son portable.

Le Nombriliste Lexomilé

Généralement de genre féminin, le Nombriliste Lexomilé a pour unique sujet lui-même. Plusieurs options sont néanmoins disponibles, grâce au catalogue des névroses qui varie selon l'intensité des traitements que son psychanalyste lui fait suivre depuis son dernier séjour en HP. Auteur acharné de romans ombilics, le Nombriliste Lexomilé aime à se perdre dans ses limbes intérieurs, errant de sursauts schizoïdes en tétanies aphasiques, crawlant dans les eaux troubles de sa dépression aboulisque à tendance suicidaire. Minutieux comptes rendus de son indicible douleur, il est fréquent que les livres du Nombriliste Lexomilé soient un chouia hermétique pour ceux qui n'ont pas fréquenté le cabinet du Docteur Gagneau. Le Nombriliste Lexomilé s'en fout un peu : depuis qu'il est publié il a considérablement réduit sa consommation de Prozac. NB : Le trauma initial invoqué doit être grave, sous peine d'être assimilé au Jevaismependre.

Le Jecriedanslanuit

Format hybride entre l'Anti-social-tu-perds-ton-sang-froid et le Nombriliste Lexomilé, le Jecriedanslanuit souffre sans raison identifiable et n'est pas content du tout. Avec une nette propension à l'hébéphrénie, il se répand en violentes invectives contre ce monde cruel tellement injuste. Friand de métaphores lyriques, son vocabulaire est précieux et son registre soutenu. Il aime à prendre le corps comme principal terrain d'action, chante la solitude et le mal de vivre qui poussent à la folie, et n'hésite pas à invoquer Artaud lorsqu'il fait du sous-Obispo.

Le Jevaismependre

Très prisé en ces temps de crise généralisée, le Jevaismependre comporte autant d'hommes que de femmes dans ses rangs, tout âge confondus, contrairement aux catégories précédentes davantage enclins au jeunisme. Porté sur le genre romanesque, le Jevaismependre laisse entendre dès son incipit qu'il ne va pas bien mais alors pas du tout. Son conjoint l'a quitté, sa fille se drogue, son fils est mort, son chien se prostitue, son patron l'a lâchement licencié et en plus on lui a refilé un herpès. Mettant en scène des personnages issus de son misérable quotidien, le Jevaismependre dépeint, avec la simplicité propre aux êtres border-line, un univers sinistre et tellement humain, où le lecteur se demande comment ça peut bien finir cette histoire. Il est fréquent que le Jevaismependre utilise divers stratagèmes propres à la fiction, lui permettant d'inventer un autre lui, qu'il fait alors moins chauve ou moins cellulite, selon sa sexualité originelle. Lorsque l'ouvrage présente toutes les caractéristiques sus-citées et que le personnage principal est rythmiquement tarauté par des pulsions suicidaires c'est que l'on a affaire à une variation du profil, communément nommée le Attentionjevaismependre. Ce dernier se défenestre souvent à la dernière page, à la grande surprise du lecteur qui a bien raison vu que dans 99,97% des cas le Jevaismependre traditionnel reprend goût à la vie page 164 dans les bras du Grand Amour, incarné par une inconnue croisée à Sèvre-Babylonne ou le voisin de palier dont il nourrit le chat.

Le Lyrique Eberlué

Contrairement à l'adage, on ne naît pas Lyrique Eberlué. On le devient. En faisant une descente d'acides mal contrôlée, en sortant d'un coma prolongé, en mangeant des champignons hallucinogènes, en rejoignant les Raéliens, en lisant Christian Bobin ou en

votant Chirac au deuxième tour. Avant d'être Eberlué, le Lyrique Eberlué versait déjà inexorablement dans les transports logorrhéiques, c'est un fait prouvé. Toujours est-il que depuis qu'il lui est arrivé on ne sait quoi, le Lyrique Eberlué s'adonne au panthéisme extatique. Aisément reconnaissable à son penchant pour la pouétude métaphysique et les cantiques sirupeux à la gloire de la métempsychose, il invite le lectorat à ouvrir ses chakras pour ne faire qu'un avec la Nature, l'Univers ou l'Infini Cosmique, selon le stade de développement de son alzheimer.

Le Khâgneu Adoubé

Identifiable à ses citations de Maurice Blanchot sur les plateaux télévisés ou à ses quatrième de couverture qui précisent son Agrégation de Lettres Modernes, le Khâgneu Adoubé force le respect par son endurant labeur et la régularité de sa ponte. Dans un style propre, il ficelle gentiment de charmantes petites histoires, qu'il sait, à force de sueur et d'opiniâtreté, agrémenter de quelques sympathiques touches subversives. Généralement imposé et soutenu par un lettré salonneur, ou un quelconque quadra ayant lui aussi traîné ses guêtres à l'ENS, le Khâgneu Adoubé plait beaucoup aux Académiciens, qui lui donnent parfois aussi un Prix, car la méritocratie est une valeur sûre.

Le Potamurielle

Pendant qu'il se remettait du départ d'Estelle avec cette crevure de Jean-Michel, le Poteamurielle est parti à l'Île de Ré. Comme c'était le hors saison et qu'il se faisait sacrément chier, il a décidé d'exorciser sa peine en écrivant un journal intime. Comme ça a donné 150 pages il en a conclu que c'était un roman d'autofiction. Comme Murielle travaille chez un éditeur de non-livres et que c'est un ami d'enfance, elle a trouvé ça formidable et l'a programmé pour septembre. Comme votre avis compte beaucoup pour lui, elle vous en a fait parvenir un exemplaire. Comme vous avez lu le manuscrit, vous êtes sûr de répondre depuis un mois.

Le PMUide

Très populaire parce que ceci explique cela, le PMUide sait, dans un style néoclassique, retranscrire fidèlement les gestes et opinions de Robert Michu, patron du Café des Sports de Sartrouville. Parce que sa prose tient malencontreusement la route face au marasme du roman contemporain, le PMUide est intouchable. Même lorsqu'il tient des propos inqualifiables, même lorsque ses dérapages frôlent la démence, et surtout lorsqu'il soutient ses positions en public. Qui serait offusqué par Robert Michu en personne se contente de ricaner jaunement quel farceur ce PMUide. Envié, le PMUide l'est, car son monopole est bien gardé. Et compte tenu de la tournure des événements c'est pas plus mal.

Le Jefaiçi

Fruit de la vigne et de la Communauté Qui Est, le Jefaiçi est le principal producteur français de non-livres. Fruit de l'atterre et de la Troisième Colonne, sa capacité à relater sous diverses formes ses palpitantes aventures en discothèque, ses états d'âmes attendrissants qui le saisissent en pleine sodomie, son aptitude à vomir sa vodka dans les sanitaires qui se présentent à lui et sa volonté farouche de dire à tous que oui on est finalement seul sous les sunlights des Tropiques, font de lui un spécimen dont on parlera avec nostalgie dans dix ans.

Dans dix ans. Si ça se trouve. On se demandera même pourquoi on parlait de cadavre.

Chloé Delaume

[Pendue éberluée qui crie dans la nuit]

Ouvrage critique *Le cadavre bouge encore*, Chronic'art/Éditions Léo Scheer, septembre 2002.

Réédition 10/18, septembre 2003.